



Les chemins de saint Gilles

LIVRET DU PELERIN 2023 Fraternité, où es-tu ?



Chemin de
du au 2023
Livret de

Le thème de cette année, « Fraternité, où es-tu ? », est directement inspiré du livre de José Carcel (2022). Cette pièce de théâtre fait vivre Théo et Alex, frères jumeaux nés à une demi-heure d'écart, qui entretiennent dès leur jeune âge une relation faite « d'amour et de haine ». Alex, jaloux de son « petit frère », cherche de façon ambivalente à le dominer et à le protéger... L'un agriculteur, l'autre berger, ils décident de se retrouver pour réaliser un projet commun : la ferme « Fraternité ». Contrairement à Caïn et Abel, les deux frères rivaux parviennent à découvrir la fraternité à travers les épreuves que leur impose la vie.

Plusieurs textes de ce livret explorent les voies d'une difficile fraternité.

SOMMAIRE

Consignes pour les partages	p 3
Comment sont les gens ici ?	p 4
Les deux frères	p 5
Rue de la Fraternité – quelques mots	p 5
Dans le cœur de chaque homme	p 6
Si tu veux être fraternel	p 6
Comment faire avec les autres ?	p 7
Mes bien chers frères	p 8
Le jour et la nuit	p 9
Chanson pour l'Auvergnat	p 9
 Des signes de fraternité	p 10
Encart :  Chants – textes jeunesse	p 11 à 18
Fraternité dans la Bible	p 19
Une autre fraternité nous est donnée	p 23
Les voies d'une difficile fraternité	p 24
Chant du pèlerin	p 28

CONSIGNES POUR LES PARTAGES



1. Bien que tous les membres du groupe soient invités à prendre la parole, **je suis libre de dévoiler ce que je veux.**
2. Il importe que **je m'exprime en je**. J'évite donc les termes *on, les gens, le monde, etc.*
3. **Lorsque je prends la parole, c'est pour livrer mon expérience personnelle.**
4. Dans les prises de parole, je veille à **ne pas m'éloigner du sujet.**
5. Je fais preuve de **discrétion**. Ce que l'autre livre durant les temps de partage est précieux et confidentiel, et reste dans le groupe.
6. Lors du partage des autres, je vois **comment sa prise de parole me rejoint.**
7. Chacun s'exprime à **tour de rôle mais sans tour de table.**
8. **J'évite la comparaison avec les autres** ainsi que le jugement envers moi-même ou autrui.

Comment sont les gens ici ?

Il était une fois un vieil homme, assis près d'une oasis, à l'entrée d'une ville au Moyen-Orient.

Un jeune homme s'approcha et lui demanda :

– "Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?"

Le vieil homme lui répondit par une question :

– "Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?"

– "Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir."

– "Tu trouveras les mêmes ici", lui répondit le vieil homme.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa la même question :

– "Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?"

Le vieil homme répondit de même :

– "Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?"

– "Ils étaient bons, accueillants et honnêtes. J'y avais de nombreux amis, et j'ai eu beaucoup de mal à les quitter."

– "Tu trouveras les mêmes ici", lui répondit le vieil homme.

Un marchand, qui faisait boire ses chameaux, avait entendu les deux conversations.

Dès que le second jeune homme s'éloigna, il s'adressa au vieillard, sur un ton de reproche :

– "Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes" ?

Le vieil homme lui répondit :

– "Mon fils, chacun porte son univers dans son cœur. D'où qu'il vienne, celui qui n'a trouvé rien de bon par le passé ne trouvera rien de bon ici non plus. Par contre, celui qui avait des amis dans l'autre ville trouvera ici aussi des amis loyaux et fidèles. Car vois-tu, les gens sont vis à vis de nous ce que nous projetons sur eux."

Les deux frères

Deux frères cultivaient ensemble un lopin de terre et s'en partageaient la récolte. Un soir, qu'ils venaient chacun d'engranger leur part, l'un des frères se réveilla et dit :

- Mon frère est marié et il a deux enfants. Cela lui cause des soucis et des dépenses qui me sont épargnés. Il a donc plus besoin de ce grain que moi. Je m'en vais lui porter quelques sacs en cachette. Car je sais bien que si je lui proposais, il refuserait.

Il se leva, porta quelques sacs dans la grange de son frère et retourna se coucher.

Mais l'autre frère se réveilla peu après et se dit :

- Il n'est pas juste que j'ai la moitié du blé de notre champ. Mon frère ne connaît pas les joies de la vie de famille. Il a besoin de sortir et de se divertir, autant de choses qui coûtent cher. Je vais donc lui porter une partie de mon blé.

Et il se leva pour transporter quelques sacs de blé dans la grange voisine.

Le lendemain matin, chacun des frères fut stupéfait car, dans sa réserve, il y avait la même quantité de sacs de grains que la veille.

Tous les ans, au moment de la récolte, ils recommençaient.

Et jamais ils ne purent comprendre par quel sortilège leur nombre de sacs était toujours identique.

Michel Piquemal (Les philo-fables, Ed. Albin Michel, 2008)



Quelques mots

« Quand enfin quelqu'un se débarrasse de ses épaisseurs qui sont de pauvres armures : le savoir, la conscience de soi, la bienséance parfois, l'habitude, toutes ces choses qui servent d'écrans, de murailles, de vêtements lourds que l'on met sur soi. Quand à certains moments, tout ça tombe, la solitude est alors entière, et en même temps c'est la fraternité qui est là. »

Christian Bobin

« Nul ne doit vivre pour soi seul, c'est pour tous qu'il faut vivre. »

Bernard de Clairvaux

« Ce commencement de fraternité qui s'appelle tolérance. »

Victor Hugo, Discours pour Voltaire " Actes et paroles IV (30 mai 1878),

« Je comprends l'origine de la fraternité des hommes. On ne peut être frère qu'en quelque chose. S'il n'est point de nœud qui les unisse, les hommes sont juxtaposés et non liés. On ne peut être frère tout court. »

Antoine de Saint-Exupéry – Pilote de guerre

Dans le cœur de chaque homme

Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irréprouvable de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser.

En effet, la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible.

Et il faut immédiatement rappeler que la fraternité commence habituellement à s'apprendre au sein de la famille, surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres, en particulier du père et de la mère. La famille est la source de toute fraternité, et par conséquent elle est aussi le fondement et la première route de la paix, puisque par vocation, elle devrait gagner le monde par son amour.

Georges Bergoglio (le pape François)

Si tu veux être fraternel

Ne dis pas « Je suis débordé », tu le croirais et ce serait désastreux.

Ne dis pas au visiteur « Je ne peux te recevoir qu'un instant » et ne le garde pas une demi-heure en faisant autre chose, fais-le asseoir et garde-le dix minutes calmement.

Ne dis pas à celui qui te téléphone « Je n'ai qu'une minute à t'accorder, en expliquant longuement tes occupations ». Écoute d'abord la raison de son appel.

On te demande un rendez-vous ? Ne commence pas par protester « C'est impossible, je suis pris » puisque tu finiras par donner une date. Dis en souriant « oui, volontiers » et offre ta première date libre, même si elle est lointaine.

Tu ne gagneras jamais de temps à faire plusieurs choses à la fois. A table, lorsque tu verses à boire, tu remplis chaque verre l'un après l'autre. Dans la vie, il faut emplir à son tour chaque minute, sinon certains instants déborderont tandis que d'autres resteront vides.

Répète-toi sans cesse : pour l'instant, je n'ai qu'une personne à voir, celle avec qui je suis ; je n'ai qu'un message à écrire, celui que j'écris ; je n'ai qu'une chose à faire, celle que je fais.

On ne se confie pas à la personne débordée, on devine qu'il n'y a pas de place chez elle pour les soucis des autres ; elle déborde !

Si on te dit « Je n'ai pas osé te déranger tel jour, tu avais l'air pressé », c'est grave car bien d'autres sont venus et repartis et ne te l'ont jamais dit. Or ce jour-là, ils avaient peut-être besoin de toi.

Michel Quoist

Comment faire avec les autres ?

Un homme était venu me trouver. (...) Il ne sait pas, me dit-il, comment faire avec les autres. Il fait de son mieux pour rendre service, appeler les malades, être disponible aux déprimés, soutenir les parents d'élèves de l'école de ses enfants... Un très authentique dévouement ! Mais **il se demande jusqu'où il faut aller**, pour préserver aussi son temps à lui. Où placer la limite ? A quel moment pourra-t-il estimer que, pour les autres, il en a fait assez et qu'il peut désormais, en toute bonne conscience, ne s'occuper que de lui-même ? Quand sera-t-il quitte, en d'autres termes, de cette dette qu'il ne cesse de payer à l'égard de son prochain ?

(...) Car ces gens pour lesquels il se dépense n'ont pas besoin d'une paire d'oreilles, mais d'**un cœur qui les écoute**. Pas de quelqu'un qui les écoute par devoir, mais de quelqu'un pour qui ils comptent vraiment. Peu importe, en réalité, qu'il ne puisse être constamment disponible pour eux. Il n'y a qu'à ceux dont on doute, à ceux qui risquent de disparaître, qu'on demande sans arrêt d'être là, qu'on demande de faire ceci ou cela, comme excuse pour les retenir un peu plus longtemps. Être le frère de quelqu'un, c'est avoir avec lui **une relation si solide** que quelques engueulades et même une longue absence ne l'entameront qu'en surface. Je suis le frère de quelqu'un parce que nous ne pouvons pas faire comme si nous n'existions pas l'un pour l'autre.

Adrien Candiard, A Philémon – réflexions sur la liberté chrétienne, 2019



Encore quelques mots

« La fraternité est fragile comme la conscience, fragile comme l'amour mais sa force est inouïe.

Elle reste un moyen pour résister à la cruauté du monde. »

Edgard Morin, sociologue

Mes bien chers frères

« Mes bien chers frères » : il s'agit là des chrétiens considérés comme enfants de Dieu par le baptême. Ce sentiment de fraternité qui les unit ne les oppose-t-il pas en même temps aux « autres », aux non-chrétiens ou aux non-croyants ?

Une fois de plus **l'étymologie va se révéler éclairante**. Le mot « frère » dérive d'un mot latin qui ne faisait nulle allusion à un lien parental. *Frater* désignait tout membre de l'espèce humaine, de la « famille humaine ». Si l'on voulait spécifier une descendance commune, il fallait ajouter l'adjectif « germain », évoquant le *germen*, la graine. Ce terme reste utilisé à propos des « cousins germains », ceux avec qui l'on a en commun un couple de grands-parents.

Aux yeux des premiers chrétiens, le sacrement du baptême donnait au baptisé une nouvelle nature ; du coup, l'humanité se trouvait séparée en deux groupes distincts, les chrétiens et les autres ; le terme « frère » a alors été réservé aux membres du groupe dont on faisait partie. Cette utilisation du mot s'est généralisée ; nombreuses sont aujourd'hui les collectivités, par exemple les diverses obédiences maçonniques, qui désignent comme frères ceux qui ont subi une initiation scellant leur appartenance.

Comme pour la plupart des mots souvent employés, son usage a fait perdre à ce « frère » beaucoup de sa précision. Son sens dépend essentiellement du contexte. Lorsqu'un prédicateur dans une église s'adresse à son auditoire par la formule consacrée : « Mes bien chers frères », on peut espérer qu'il ne considère pas seulement comme frères les chrétiens de l'assistance, mais la totalité des humains présents.

Lorsque « frère » a pour sens « membre de la famille humaine », appeler l'autre « frère » n'est qu'une tautologie. Ce terme, en fait, est utilisé pour préciser une attitude face à l'autre, attitude fondée sur le constat d'un lien. Ce lien, bien sûr, est biologique, créé par la possession d'un patrimoine génétique en partie commun. Il est aussi, et surtout, culturel, créé par la possible intervention de chacun dans la réalisation de la personne de l'autre. Lorsque je dis : « Tu es mon frère », je fais le constat de la présence de l'autre dans le tissu des liens qui me permettent de devenir moi.

Tout humain que j'exclus des liens que je tisse est une source dont je me prive. Le rêve est donc de n'exclure personne, la « fraternité universelle » correspond à un réseau d'échanges étendu à tous mes semblables. La mise en commun, la paix, l'harmonie, sont des structures de relations favorables à la mise en place d'un tel réseau. Elles découlent d'une attitude indispensable : le respect.

Albert Jacquard, Petite philosophie à l'usage des non-philosophes

Une parabole venue d'Orient : Le jour et la nuit

Un maître, un jour, demandait à ses élèves : « Comment peut-on savoir où finit la nuit et où commence le jour ?

- Eh bien ! dit l'un, c'est lorsqu'en voyant un animal à distance, je commence à distinguer si c'est un agneau ou un chien.
- Non, dit le maître.
- Le jour commence, dit l'autre, lorsque je distingue de loin un figuier d'un pêcher.
- Ce n'est pas cela non plus, dit le maître.
- Mais alors, dirent les disciples, comment peut-on savoir ?
- C'est, répondit gravement le maître, lorsqu'en regardant en face un homme, quel qu'il soit, tu vois que c'est ton frère. »

Chanson pour l'Auvergnat

Chanson de Georges Brassens

Elle est à toi, cette chanson
Toi, l'Auvergnat qui, sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez

Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un feu de joie

Toi, l'Auvergnat quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise, à travers ciel
Au Père éternel

Elle est à toi, cette chanson
Toi, l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner

Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand festin

Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise, à travers ciel
Au Père éternel

DES SIGNES DE FRATERNITE

Laurent Grzybowski / Mannick 2002

1. Ça chauffe un peu partout sur la planète
Au cœur des mégapoles, on se flingue à tout va
La raison du plus fort est la plus bête
Mais par-dessus tout ça, regarde bien tu verras...

**R. Des signes de fraternité
Dans tous les recoins de la terre
Des signes de fraternité
Sur les barbelés de la guerre
Des signes de fraternité. (bis)**

2. Toujours chacun pour soi, chacun sa route
On fait des hécatombes au volant de la vie
Pour passer le premier quoi qu'il en coûte
Mais par-dessus tout ça, regarde bien tu verras...

3. Partout les vieux démons reviennent en force
Et braillent des slogans pour bannir l'étranger
D'un quartier, d'un pays, du cœur des hommes
Mais par-dessus tout ça, regarde bien tu verras...

4. Des peuples sont cousus dans la misère
Et croisent l'abondance aux écrans des nantis
De quoi désespérer la vie entière
Mais par-dessus tout ça, regarde bien tu verras...

5. Devant la religion du terrorisme,
Barbus de Barbarie, fous d'un Dieu-Attila
Le monde a des relents d'apocalypse
Mais par-dessus tout ça, regarde bien tu verras...

6. Regarde, tu verras, le monde change
Il y a des mains tendues et des cœurs grands ouverts
Qui font se mélanger les différences
Dans les rues de ta vie, tu vois fleurir aujourd'hui...





🎵 **Osons vivre la Fraternité**

Eddy Berthy

La colère conduit à la haine,
ne laissons pas nos coeurs s'assombrir.
Investis pour la paix dans le monde.
Accomplis ta mission autour de toi

Osons vivre la Fraternité
Allez, allez allez
Osons vivre la Fraternité

🎵 **Fraternité**

Apprentis d'Auteuil

Qui cherche une famille
où tout est différent
Où l'amour se définit
par le don de la vie
Il nous rend plus fort
jusqu'à briser les chaînes
en portant ensemble nos peines

Pour ne plus vivre seuls au monde
relever tous ceux qui tombent
Et tout donner sans rien attendre
en retour
Aimons-nous les uns les autres
(bis)

La politique apporte et sème la zizanie
On dit ci, on dit ça au détriment des
autres

Investis pour la paix dans le monde
Accomplis ta mission autour de toi

Osons vivre la Fraternité
Allez, allez, allez
Osons vivre la Fraternité

Unissons-nous
Regardons vers la même direction
On est plus fort ensemble
Construisons un monde de paix
Sans haine ni préjugés

Osons vivre la Fraternité
Allez allez allez
Osons vivre la Fraternité.
De cœur à cœur
Osons vivre la Fraternité

Un chant nouveau pour guérir
de nos vieux souvenirs
Pour mieux vivre avec les autres
sans juger, sans question
Si tout disparaît
l'espoir nous reste encore
Car l'amour sera toujours plus fort

Aimer jusqu'à l'extrême
jusqu'à donner sa vie
Réunir en un seul corps
tous ceux qui croiront en Lui
Il a triomphé
de ce qui nous sépare
Je le vois en toi dans ton regard

Ta main

Claudio Capéo

Elles sont liées bien souvent et parfois elles sont libres
Elles font des cerfs-volants, elles écrivent des livres
Parfois elles sont ouvertes, parfois elles sont courantes
Y a des gens qui les ferment et des gens qui les tendent

On les met sur le cœur on les met dans les poches
Elles construisent des parcs où vont courir les mioches
Si elles servent à sévir parfois autour du monde
On pourrait les unir ça ferait une ronde

Celles qui tiennent des armes, celles qui sèchent des larmes
Qui consolent les enfants
Celles qui nous unissent, celles qui nous punissent
Moi ma main, je la tends

Donne-moi ta main, gamin et toi prends la sienne
Et nous ferons une ronde, une chaîne
Donne-moi ta main, gamin et toi prends la sienne
Nous tournerons en rond les mains pleines
Donne-moi ta main
Donne-moi ta main, gamin et
Nous tournerons en rond les mains pleines

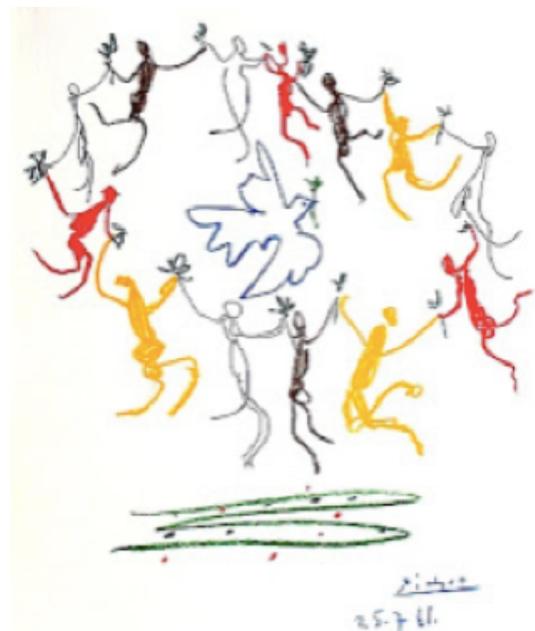
Parfois elles sont heureuses, parfois elles sont si seules
Quand elles sont baladeuses tu les prends dans la gueule
Elles sont nues bien souvent, y a des gens qui la gantent
On les met à couper, y a des gens qui les demandent

Celles qui tiennent des armes, celles qui sèchent des larmes
Qui consolent les enfants
Celles qui nous unissent, celles qui nous punissent
Moi ma main, je la tends

Donne-moi ta main, gamin et toi prends la sienne
Et nous ferons une ronde, une chaîne
Donne-moi ta main, gamin et toi prends la sienne
Nous tournerons en rond les mains pleines
Donne-moi ta main
Donne-moi ta main, gamin et
Nous tournerons en rond les mains pleines

J'étais perdu tu sais, comme toi dans la peine
J'ai attendu que l'on prenne la mienne
D'une main tendue, tu sais, on peut faire des chaînes
Et aujourd'hui c'est moi qui prends la tienne

Donne-moi ta main, gamin et toi prends la sienne
Et nous ferons une ronde, une chaîne
Donne-moi ta main, gamin et toi prends la sienne
Nous tournerons en rond les mains pleines
Donne-moi ta main, gamin et
Donne-moi ta main, gamin et
Nous tournerons en rond les mains pleines



Tu donnes

Jérémy Frérot

Quand je perds le nord,
Quand la vie me fait courber l'échine,
Quand l'hiver dévore,
Mon esprit jusque dans les abîmes,
caresse,
caresse mon cœur avec tes mots doux,
caresse mon cœur avec tes mots doux, --

rien qu'en riant, tu donnes,
ce que tu génères est précieux,
rien qu'en étant là tu donnes,
toi tu donnes quand t'es toi tu donnes
tellement,
rien qu'en vivant, tu donnes,
ce que tu génères est précieux
rien qu'en étant là tu donnes,
toi tu donnes quand t'es toi tu donnes
tellement, --

tu connais ta chance,
toi t'as choisi le côté qui scintille,
et tu sais la danse,
que fait l'existence
quand tu brilles,
caresse caresse nos cœurs avec tes mots
doux,
caresse caresse nos cœurs avec tes mots
doux, --

rien qu'en riant, tu donnes,
ce que tu génères est précieux,
rien qu'en étant là tu donnes,
toi tu donnes quand t'es toi tu donnes
tellement,
rien qu'en vivant, tu donnes,
ce que tu génères est précieux
rien qu'en étant là tu donnes,
toi tu donnes quand t'es toi tu donnes
tellement, --

ça ira va t'inquiète pas,
quand tu me le dis
ça marche sur moi,
je me dis que j'ai pas le choix,
qu'avec les yeux que t'as
quand tu regardes la vie,
on comprend qu'avec toi,
il peut tout arriver, --

rien qu'en riant, tu donnes,
ce que tu génères est précieux,
rien qu'en étant là tu donnes,
toi tu donnes quand t'es toi tu donnes
tellement,
rien qu'en vivant, tu donnes,
ce que tu génères est précieux
rien qu'en étant là tu donnes,
toi tu donnes quand t'es toi tu donnes
tellement, --



♪ Unis comme des frères

Hopen

A l'ancien qui se tient penché sur le monde
A l'enfant insouciant perdu dans la ronde
A celui qui attend que vienne sa chance
Aux meilleurs d'entre nous noyés d'indifférence

A tous ceux qui ont eu foi en l'avenir
Même celui qui n'a plus d'espoir à saisir
A tous ceux qui ont tant perdu mais nous demandent
Dites-nous, comment faire pour avancer ensemble ?

On respire
Tout le monde respire
Tout le monde espère
Ici debout les pieds sur terre
Unis comme des frères

Parce qu'on a la vie, parce qu'on a des rêves
On chantera toute la nuit cet air
On dansera toute la nuit j'espère
On restera unis comme des frères

A l'amour de ma vie, à tous ceux que j'aime
A nos pleurs, nos sourires cachés en nous-même
A celui dont la nuance est force et peut déplaire
A toi l'ami endormi sous le pin du cimetière
Aux rebelles incompris, aux héros d'hier
De demain, d'aujourd'hui et à la terre entière
A tous ceux qui ont tant perdu mais nous demandent
Dites nous comment faire pour avancer ensemble ?

On respire
Tout le monde respire
Tout le monde espère
Ici debout les pieds sur terre
Unis comme des frères

Parce qu'on a la vie, parce qu'on a des rêves
On chantera toute la nuit cet air
On dansera toute la nuit j'espère
On restera unis comme des frères

La la la la la, la la la la la, la
La la la, la la la la la, la
La la la, la la la la la, la
La la la,
Unis comme des frères

On respire
Tout le monde respire
Tout le monde espère
Ici debout les pieds sur terre

Parce qu'on a la vie, parce qu'on a des rêves
On chantera toute la nuit cet air
On dansera toute la nuit j'espère
On restera unis comme des frères

Comme des frères
Toute la vie j'espère
Toute la vie j'espère
Unis comme des frères

La la la la la, la la la la la, la
La la la, la la la la la, la
La la la, la la la la la, la
La la la,
Unis comme des frères

Yalla

Calogero

On ne retient pas l'écume
Dans le creux de sa main
On sait la vie se consume
Et il n'en reste rien
D'une bougie qui s'allume
Tu peux encore décider du chemin, de ton chemin



Crois-tu que tout se résume
Au sel d'entre nos doigts
Quand plus léger qu'une plume
Tu peux guider tes pas
Sans tristesse ni amertume
Avancer, avance puisque tout s'en va tout s'en va

Yalla yalla yalla yalla
Elle m'emmène avec elle

Que t'inspire cette image ?



Béatitudes à tous vents

Bienheureux ceux qui marchent avec confiance,
ils trouveront le chemin de la sagesse.

Bienheureux ceux qui cheminent avec bonheur,
ils trouveront la joie intérieure !

Heureux qui va de l'avant et laisse son cœur
battre au rythme des solidarités.

Heureux qui sait admirer un sourire et oublier une grimace,
sa route sera ensoleillée.

Heureux celui qui, dans sa vie, sait voyager,
il est capable de parcourir la terre entière.

Heureux celui qui trouve des compagnons de voyage,
la route lui semblera moins longue.

Heureux celui qui sait regarder autour de lui,
la route lui réserve de bien belles surprises !

Heureux l'homme qui marche,
il découvre les beautés de la nature.

Heureux celui qui va à la rencontre de l'autre,
il trouvera Dieu.

Heureux celui qui fait le premier pas,
il est déjà en chemin.

Annales d'Issoudun



Ah ! les autres...

Une de mes amies, pendant un été lourd et étouffant, était l'invitée d'un monastère catholique. Un jour elle ouvrit le réfrigérateur pour se servir un verre d'eau glacée, mais la carafe était pratiquement vide. « Mais enfin, s'exclama-t-elle indignée à la sœur qui l'accompagnait, est-ce que ce n'est pas cela, vivre en communauté : penser aux autres et remettre de l'eau dans la carafe ? » « Eh bien, répondit la sœur, qui avait, elle, une longue expérience de cette vie, je pense plutôt que vivre ensemble, c'est accepter que les autres oublient de remettre de l'eau dans la carafe... »

Joshin Luce Bachoux, nonne bouddhiste – Tout ce qui compte en cet instant, journal de mon jardin zen



Fraternité républicaine

La fraternité républicaine s'affiche au fronton des mairies, elle relève de l'harmonie entre les citoyens et du sens communautaire. L'idée est de faire vivre ensemble des gens qui ne se ressemblent pas et qui ne se choisissent pas, contrairement à l'amitié où l'on choisit ses relations. La fraternité, c'est le respect de l'autre tel qu'il est, dans son propre être, dans sa différence, avec le souci de la liberté et de l'égalité entre les personnes. C'est la base du vivre ensemble dans un pays, un territoire.

P. Roland Le Gal

Le fardeau

Sur un sentier raide et pierreux, j'ai rencontré une petite fille qui portait sur le dos son jeune frère.

« Mon enfant, lui dis-je, tu portes un lourd fardeau. »

Elle me regarda et dit :

« Ce n'est pas un lourd fardeau, Monsieur, c'est mon frère ! »

Parabole africaine



Une main qui s'ouvre

(Sciaky/Valentin/ADF-Musique)

Refrain

UNE MAIN QUI S'OUVRE,
UNE MAIN QUI DONNE,
LES DEUX MAINS POUR INVITER;
UNE MAIN VERS L'AUTRE,
UNE MAIN-SOLEIL,
LES DEUX MAINS POUR L'AMITIÉ.

1
Mains qui soulagent,
Ouvre les mains.
Mains qui travaillent,
Donne tes mains.

2
Mains qui pardonnent,
Ouvre les mains.
Mains qui consolent,
Donne tes mains.

3
Mains qui rassemblent,
Ouvre les mains.
Mains qui partagent,
Donne tes mains.

4
Mains qui caressent,
Ouvre les mains.
Mains qui soutiennent,
Donne tes mains.

5
Mains qui façonnent,
Ouvre les mains.
Mains qui étonnent,
Donne tes mains.

6
Mains qui demandent,
Ouvre les mains.
Mains qui enchantent,
Donne tes mains.

FRATERNITE DANS LA BIBLE

Caïn et Abel – Gn 4, 1-16

L'homme s'unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! ». Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre. Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur. De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu. Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. » Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. » Alors Caïn dit au Seigneur : « Mon châtement est trop lourd à porter !

Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre. Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant, un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. » Le Seigneur lui répondit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois. » Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait. Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et s'en vint habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.

L'héritage de Caïn

Au chapitre 4 de la Genèse, Caïn présente au Seigneur une offrande « des fruits de la terre ». Tandis que son frère, dans une sorte de surenchère, présente à son tour une offrande : les premiers nés de son troupeau. Que fait Abel ? Dieu a-t-il demandé de verser le sang ? Le texte hébreu dit simplement que le Seigneur « porte son regard » sur l'offrande d'Abel. Comme Caïn, nous interprétons son regard et le jugeons injuste, mais c'est notre interprétation et non celle du texte hébreu. Nul ne sait ce que ce regard signifie. Pourquoi Caïn juge-t-il que son offrande est dévalorisée par Dieu ? Pourquoi se préoccupe-t-il de l'offrande de son frère ? Or, le texte hébreu dit simplement que le Seigneur « porte son regard » sur l'offrande d'Abel. Comme Caïn, nous interprétons son regard et le jugeons injuste, mais c'est notre interprétation et non celle du texte hébreu. Nul ne sait ce que ce regard signifie ? Peut-être que le Seigneur est-il étonné de ce qu'Abel a fait couler le sang ? Pourquoi Caïn juge-t-il que son offrande est dévalorisée par Dieu ? Pourquoi se préoccupe-t-il de l'offrande de son frère ? L'hébreu poursuit : « Caïn dit à son frère Abel... » Mais il dit quoi ? Le texte ne le précise pas, et le lecteur n'entend rien. Puis il le tue. Dans le même verset, il y a cette tentative avortée d'une parole de Caïn et le meurtre d'Abel, comme si l'impossibilité de parler et le meurtre étaient liés.

chacun cherche à être un meilleur croyant, à donner des fruits « plus beaux », à guetter le regard « favorable » de Dieu, voire à l'épier dans le champ de son frère ! Mais quelle importance pour moi aurait ce que Dieu pense de mon frère ou de ma sœur ? Cette surinterprétation du regard de Dieu conduit Caïn au mutisme et au meurtre. Quelle tragédie !

Anne Lécu, Afin que vous donniez du fruit

Notre Père - Mt 6, 9-13

Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.



La règle d'or - Mt 7, 12

Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes.



Le bon Samaritain - Lc 10, 29-37

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et

passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. » Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Marthe et Marie - Lc 10, 38-42

Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

De quoi peut-il bien s'agir ? De vie monastique et contemplative ? Tous au monastère, donc ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Jésus ne reproche pas à Marthe son service – ce qui serait tout de même un comble ! **Il ne lui reproche pas d'être active. Il lui reproche** d'avoir l'esprit plein de trente-six mille choses, et du coup **de négliger l'essentiel**. D'avoir l'esprit rempli par les tasses de thé, les pâtisseries, les livraisons, l'évier de la vaisselle, la température de la pièce – bref tout ce qui va faire que l'invité se sentira bien -, mais de ne pas s'occuper de l'invité. L'invité n'est pas seulement un corps à nourrir et à installer dans un lieu confortable : c'est **une personne à rencontrer**. Tout le reste peut en découler, tout le reste peut y servir, mais passer à côté de la rencontre, c'est avoir tout raté.

L'essentiel dans la vie chrétienne, ce n'est ni l'action ni la contemplation, c'est la rencontre et la vie avec le Christ. Ce qui ne sert pas cette rencontre et cette familiarité est secondaire. (...) Comme ce serait simple de faire ceci ou cela ! Mais il faut encore, et surtout, désirer la rencontre, désirer la familiarité ce que dit ce petit apophtegme* :

Un frère interrogea un ancien en disant :

« Quelle bonne œuvre y a-t-il que je puisse faire et que j'en vive ? » Et l'ancien dit : « Toutes les pratiques ne sont-elles pas égales ? L'Écriture dit : Abraham était hospitalier, et Dieu était avec lui ; Elie aimait le recueillement, et Dieu était avec lui ; David était humble, et Dieu était avec lui. Ce que donc tu vois ton âme désirer selon Dieu, fais-le, et surveille ton cœur. »

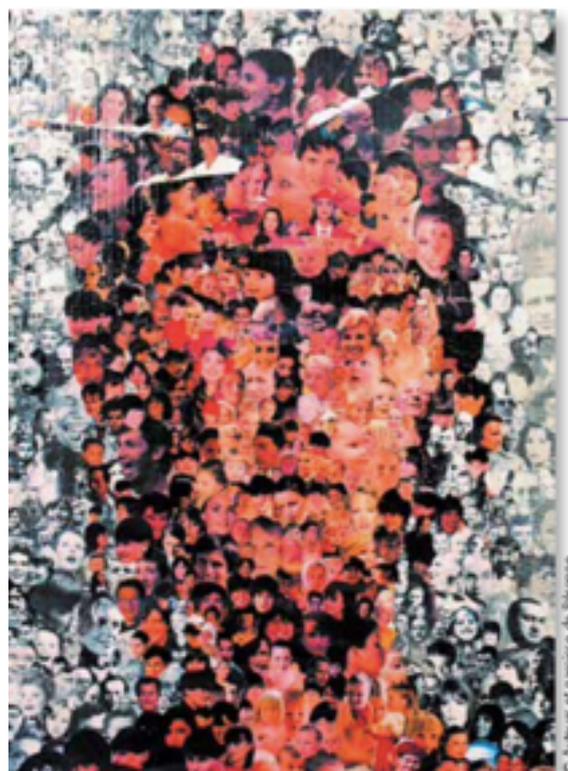
La sagesse de l'ancien tient à cette répétition : « et Dieu était avec lui. » Le moyen importe peu. L'Évangile ne vous dit pas de poser votre démission pour aller vous poster aux pieds de Jésus sans rien faire d'autre ; il dit : Fais ce que tu peux faire avec Dieu ; fais ce qui te permet de le fréquenter. Et ce n'est pas seulement de se tenir à genoux.

Le problème de Marthe n'est pas qu'elle était à la cuisine au lieu d'être au salon ; c'est qu'à la cuisine, elle s'occupait de cuisine sans y chercher le Christ. C'est que l'on peut cuisiner de deux manières bien différentes : on peut cuisiner pour réussir le plat, ou pour faire plaisir aux invités ; ce n'est pas sans lien, mais l'état d'esprit est, il me semble, très différent. Dans un cas, vous préparez de la nourriture, et dans l'autre vous fabriquez de la communion. Cuisiner peut être un plaisir ou un fardeau, mais ce peut être aussi un acte d'amour. Si Marthe ne l'avait pas oublié, elle aurait choisi elle aussi, la meilleure. (...) C'est que, pour parodier une antique formule, pour peu que nous l'ayons laissé entrer, Dieu est aussi dans la cuisine.

Adrien Candiard, A Philémon – réflexions sur la vie chrétienne - 2019

A la source de la charité - 1 Jn 4, 20-21

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.



Une autre fraternité nous est donnée...

Aujourd'hui ce mot : Fraternité est usité par bien des gens, des groupes et à toutes les sauces. Pour nous, fidèles des Chemins de saint Gilles, il nous faut aller à la source de ce vocable pour en saisir le sens profond et immuable.

Une certitude : la fraternité n'est point synonyme d'ami. Une caractéristique de l'ami c'est qu'il est choisi ; je choisis mes amis, je suis choisi pour ami.

Un frère, et c'est là sa spécificité, il **est donné**, il m'est donné. Ainsi un père et une mère vont donner un frère ou une sœur à celui qui deviendra l'aîné. Les parents ne consultent pas le premier-né !

Dans l'Église, par le sacrement du baptême, des frères et des sœurs nous sont donnés par le Christ ; là aussi sans nous demander notre avis.

Ainsi aujourd'hui je discerne deux orientations qui s'inscrivent dans cette réalité de Fraternité. La première est la fraternité humaine. Dieu a créé l'humanité, le genre humain et, dès notre conception, nous nous inscrivons dans cette fraternité universelle voulue par Lui. La seconde est la fraternité christique. Par l'Église, épouse du Christ, Dieu engendre des fils et des filles en qui il trouve sa joie.

Nous n'y sommes pour rien, cela nous est donné.

Et pour nous, amis des Chemins de saint Gilles, **une autre fraternité nous est donnée : celle acquise en cheminant ensemble**. Nous arrivons seul, avec notre histoire, nos richesses et nos lacunes, nos bonheurs et nos peines, mais quand nous quittons le tombeau de saint Gilles, nous repartons enrichis de frères et de sœurs que le chemin, saint Gilles et l'Esprit nous ont donnés.

Enfin, un signe de la véracité de la fraternité est son indissolubilité. Être frère, être sœur ne peut s'effacer : je le suis, quoi que je dise, quoi que je fasse. Certes cette réalité peut être cachée, bafouée, reniée, mais rien ne peut la détruire, pas même la mort. Nous avons ici et déjà en elle, un avant-goût d'éternité.

Frère Gilles, pèlerin de saint Gilles

Les voies d'une difficile fraternité

Parce qu'il comporte essentiellement des récits, l'Ancien Testament est propre à refléter la complexité inhérente à la condition humaine dans l'histoire. Le mode narratif permet, en effet, d'explorer les sentiers sinueux de la liberté humaine : les récits bibliques racontent des vies en évolution, des existences empêtrées dans toutes sortes de complications mais en chemin aussi avec les autres, et éventuellement avec Dieu. On ne s'étonnera pas d'y rencontrer la fragilité et la faillibilité de l'humain tout autant que sa grandeur, sa capacité au dépassement de soi, voire son aptitude à pardonner. Les récits ne manquent pas qui relatent des conflits entre peuples ou individus, des alliances bafouées, des violences exercées ou subies... Les récits des origines tissent notamment **un fil narratif qui touche à la fraternité**, souvent malmenée et blessée, parfois définitivement détruite et qu'il faut bien souvent restaurer ou réinventer.

Introduit par l'histoire de Caïn et d'Abel, qui est celle d'un échec avertissant d'emblée que la fraternité ne va pas de soi, ce fil narratif est déroulé tout au long du livre de la Genèse avec Abraham et Lot, Ismaël et Isaac, Esaü et Jacob, Joseph et ses frères. Deux figures éclairent particulièrement le versant positif de la fraternité restaurée après avoir été bafouée : celle de Jacob et celle de Joseph. La première illustre l'itinéraire intérieur que doit parcourir l'offenseur pour désirer restaurer la relation, obtenir et accueillir le pardon ; la seconde clarifie l'itinéraire que doit parcourir la victime pour accorder le pardon et délivrer l'avenir du poids du douloureux passé. (...)

Joseph ou la promesse d'un avenir

Pour Jacob, le partage des fruits de la bénédiction avec ce frère qu'il avait spolié ouvre un avenir sous le signe de la fraternité restaurée. Joseph, son fils, aura à parcourir son propre itinéraire pour renouer avec ses frères et délivrer l'avenir du poids du passé.

Car Joseph, que son père préfère et que ses frères jalourent, est vendu par ces derniers en esclavage à des marchands madianites, puis à des Ismaélites et enfin conduit en Égypte (Gn 37). Le récit qui relate ces événements n'innocente aucun des protagonistes : Joseph rapporte à son père la mauvaise réputation dont jouissent ses frères et humilie ceux-ci en racontant ses songes (Gn 37, 2.5-11) ; Jacob préfère outrancièrement Joseph à ses frères et ignore les réactions de ces derniers ; ceux-ci jalourent Joseph et décident de faire mourir « l'expert en songe ». Il faudra l'intervention de Ruben et de Juda pour que Joseph échappe à la mort, mais il est réduit en esclavage. Quant à Jacob, ses fils lui feront croire que son fils préféré a été déchiqueté par une bête féroce. L'histoire est, en somme, celle d'une paternité injuste et d'une fratrie dévorée par la jalousie.

En Égypte, tout réussit d'abord à Joseph : au service de Potiphar, il devient peu à peu responsable des biens de ce dernier. (...) Par la suite, il interprète le songe de Pharaon, qui le reconnaît sage et l'établit dans toute l'Égypte. Il se marie à une Égyptienne de haut rang qui lui donne deux fils. De son côté, frappé par la famine qui sévit, Jacob apprend qu'il y a du blé en Égypte et décide d'envoyer ses fils en acheter. Joseph reconnaît ses frères mais garde l'anonymat et leur parle durement. Il les accuse d'être des espions et les envoie chercher Benjamin, le plus jeune de la fratrie, resté auprès de son père. Ce stratagème conduit les frères à reconnaître leur culpabilité envers lui : « Nous nous sommes rendus coupables envers notre frère quand nous avons vu sa propre détresse. Il nous demandait grâce et nous ne l'avons pas écouté... Par la suite, et alors que Siméon est resté en otage auprès de Joseph, les frères sont contraints de revenir en Égypte pour y chercher de nouveau du blé, accompagnés de Benjamin. Joseph les reçoit dignement. Mais il imagine aussi un second stratagème et fait accuser Benjamin de vol. Comme Joseph exige de garder ce dernier comme esclave, Juda insiste pour se substituer à ce fils devenu le préféré de Jacob. Ému, Joseph se donne alors à reconnaître.

Ainsi, Joseph a-t-il grandi par des épreuves, des dépouillements successifs, qui pourtant ne l'ont pas brisé. Il a fait rejouer le passé à ses frères et les a conduits à relire les événements, à reconnaître leur culpabilité, comme aussi la détresse que leurs actions ont engendrée. Sa force d'âme tient au fait qu'il nomme l'irréparable dans son histoire et celle de sa fratrie, qu'il convoque ses frères à faire la vérité et qu'il agit de manière inattendue pour libérer du passé douloureux sa fratrie et lui-même. Il a compris que, si le passé ne peut être changé, le fardeau que celui-ci fait peser au présent peut être allégé par le pardon accordé, la volonté de restaurer la fraternité. Il rend ainsi possible un avenir de paix.

Les récits de la Genèse ne présentent pas les itinéraires respectifs de Jacob et de Joseph de manière naïve : ils font droit à la complexité et à l'ambiguïté de la nature humaine. Mais ils révèlent les voies possibles de la restauration de la fraternité blessée, dans les méandres tortueux de l'aventure humaine. Ils proposent une forme de justice réparatrice exigeant un dialogue, qui vise à donner voix aux deux parties en contestation et à faire la vérité ; ils invitent à faire œuvre de réparation, à délivrer l'avenir du poids du passé. Pour le dire autrement, ces narrations enseignent que nul ne peut se dérober au devoir paradoxal de réparer l'irréparable, que nul ne peut se dérober au devoir d'un dialogue ouvert sur l'avenir et dont la visée est de permettre une histoire commune. Pour pouvoir ce faire, une force d'âme est nécessaire que seul Dieu peut conférer et qui ne peut être accueillie qu'au creux de la blessure de la conscience, que par un lent travail de dépouillement.

Sophie Ramond – Religieuse de l'Assomption – Professeure d'exégèse biblique à l'Institut catholique de Paris (revue *Christus* N° 277)



 *Notes personnelles, intentions...*

CHANT DU PELERIN

O Dieu, qui avez fait partir Abraham de son pays
et l'avez gardé sain et sauf à travers ses voyages,
Accordez à vos enfants la même protection.

Soutenez-nous dans les dangers
et allégez nos marches.

Soyez-nous une ombre contre le soleil,
un manteau contre la pluie et le froid;

Portez-nous dans nos fatigues
et défendez-nous contre tout péril.

Soyez le bâton qui évite les chutes
et le port qui accueille les naufragés
afin que, guidés par Vous,
nous atteignons avec certitude notre but
et revenions sains et saufs à la maison.

Bénédictio

**Que la route s'ouvre à ton approche
Que le vent souffle dans ton dos,
Que le soleil réchauffe ton visage,
Que la pluie ruisselle dans tes champs,
Et que jusqu'à la prochaine rencontre,
Dieu te garde dans la paume de ses mains (bis)**

